Le 9 décembre 2020

Un politique britannique a dit "Le rôle du responsable politique n'est pas d'être un hygiéniste, le rôle du responsable politique est, à un moment, de lever la tête et de dire maintenant nous devons choisir entre un mal et un plus grand mal ». Voilà c’est dit ! Alors tout le monde « Au vaccin ! », c’est le mot d’ordre de Boris Johnson.

Ben oui ! Mais les vaccins proposés actuellement pour la covid 19 (vaccin ARN Messager) sont issus d’une méthode récente. A -t-on suffisamment de recul ? Pour l’instant : sixmois ! Il semblerait que c’est dans ces sixmois que l’on détecte les effets graves. Mais certains effets apparaissent quelquefois dans les années qui suivent l’injection (Exemple : la fertilité). Alors faut-il attendre dix ans avant de l’autoriser ? Les avis penchent plutôt pour un bénéfice plus grand que le risque notamment pour les personnes âgées. C’est ce qu’on appelle un calcul bénéfice-risque. Et c’est sans doute aussi le résultat des cogitations du politique britannique cité en exemple.

Personnellement, j’attendrai un peu avant de m’engager et je me fierai au conseil de mon généraliste en qui j’ai vraiment confiance. Dans cette crise, les scientifiques et les chefs de service des hôpitaux ont eu le monopole de la communication dans les médias et aussi au niveau gouvernemental. Les oublié.es ont été les généralistes et pourtant ce sont elles.eux qui soignent au quotidien et c’est aussi elles.eux qui connaissent leurs patient.es chroniques et la médication la plus adaptée. Elles.Ils n’ont pas eu la parole, disent-elles.ils, « tout est venu d’en haut ! ». En ce moment, elles.ils se plaignent d’être débordé.es par l’administratif des cas contacts à gérer ainsi que des bases de données à remplir. Et pourtant, elles.ils ne doivent pas passer à côté des infections urinaires qui peuvent mal tourner, des méningites, des suicides …

La vaccination est une grande interrogation dans notre pays. Et cela m’agace parfois. Si le vaccin contre la poliomyélite avait existé dans les années 53-54, je n’aurais pas eu cette maladie et le handicap associé. Je ne me plains pas de ma vie, je me suis adaptée mais elle aurait été sans doute bien différente. J’ai vu des enfants en Inde encore atteints par cette maladie et qui ne bénéficiaient pas des appareillages sophistiqués de nos pays riches. Ils se traînaient par terre avec leurs bras comme béquilles. Alors dans ce cas, le calcul bénéfice-risque est de mise !

Aujourd’hui grand branle-bas de combat sur ma liste des « choses à faire ». Je l’agrémente régulièrement, et je la remets au propre tout aussi régulièrement car des tâches viennent s’agrémenter. Il y en a qui sont impératives à la vie et à la survie : les comptes par exemple. Puis il y a celles qu’il va falloir faire, puis celles qu’on voudrait bien faire, puis celles qu’on déteste faire.

J’ai essayé de nombreuses techniques, soit faire un classement suivant des délais bien précis : des plus urgentes au plus lointaines mais aussi par thèmes : travaux maison : mettre un spot au-dessus du placard ; ou bien travaux couture : recouvrir de tissu les oreillers de la chambre et du salon ; ou travaux de gros ménage : décaper et cirer le fauteuil de mon bureau.

Quelquefois, ce qui peut me retarder c’est le besoin de courir à droite et à gauche pour trouver un outil ou un objet par lui-même.

- Oh ! J’ai la flemme d’aller au BHV, ça attendra bien quelques jours !

Puis je remets le projet à quelques jours puis l’envie n’arrive toujours pas et le projet est mis en veille pour un certain temps. Et je continue très bien ma petite vie avec un dysfonctionnement lié au néon qui a des sautes d’humeur. Et un jour, sur un coup de tête :

- Y’en a marre ! Ça peut plus durer, j’y vais demain au rayon bricolage.

Parfois, le problème est réglé en un temps record. Je l’ai décidé ferme et je le fais. Le pire de tout est une décision prise sans concession et, une fois arrivée devant le rayon du magasin concerné, un écriteau mentionne : « article en rupture de stock ». La colère m’étreint mais dans ce cas, il n’y a rien d’autre à faire que de reporter une nouvelle fois la tâche sur la liste que j’avais barrée un peu prématurément.

Il y a aussi des tâches que je raye de la liste parce qu’elles correspondent à des vraies corvées auxquellesj’avais pensé dans un moment de réflexion intense mais que, dans la réalité, je ne ferai jamais. Alors je les reconsidère, le jeu n’en vaut pas la chandelle et je les oublie.

- Eh bien tant pis, je peux vivre sans. J’ai d’autres choses plus intéressantes à faire.

Et puis, il y a celles que l’on n’arrive pas à faire parce qu’on sait que pour les réaliser on va devoir fouiller dans les souvenirs comme après un décès, quand tout est resté en l’état.

- A garder ! A jeter !Puis c’est trop dur alors « je verrai plus tard » quand je serai plus forte.

Et le « à voir plus tard » s’impose quand il faut déménager et qu’il reste encore trente boîtes d’archives non triées et que le nombre de mètres carrés de l’appartement à venir est à revoir à la baisse.

Aujourd’hui, ce ne sont pas les mètres carrés qui me préoccupent mais l’espace du disque de mon ordinateur qui est plein. Il me reste donc à libérer de la place. Pour cela, je dois supprimer un certain nombre de vidéos et surtout faire un tri des photos ! C’était sur ma liste en attente. Mais je rechigne car c’est un gros travail de classement.

En effet. Puis c’est aussi mon passé qui défile sous mes yeux.

- C’était la naissance de …

- Les soixante-dix ans de mon père

- Les vacances en Grèce

Il y a évidemment les gens partis que l’on revoit avec nostalgie. Sur certaines photos, on s’attarde sur leur sourire, un air qu’on leur connait bien et puis sur une autre, ils sont un peu à l’écart. Ils semblent préoccupés et l’on se demande si on a bien pris soin d’eux. Sur d’autres photos, les bébés devenus enfants puis adultes nous interrogent sur le temps parcouru. Puis il y a nous.

- Oh ! Lala, je devais avoir vingt ans !

Et on a l’impression de voir une étrangère tellement le miroir d’aujourd’hui nous renvoie une image différente. Mais on reconnait le jean à pattes d’éléphant qu’on aimait trop bien et qu’on avait acheté rue du Cherche Midi avec une copine du lycée qu’on a perdue de vue.

- Ouah ! la tunique indienne rouge qui avait déteint au premier lavage. Le marchand avait accepté de l’échanger pour une toute blanche.

Puis, parmi les photos récentes, celles avec les cheveux blancs. Oui c’est beau mais évidemment la classification senior, comme on dit maintenant, devient réalité. Pourtant, dans ma tête, il me reste quelque chose de l’adolescence que j’ai gardé au fond de moi. Et que, seules les rencontres amicales peuvent activer. Alors, vite, déconfinez-nous Monsieur Macron ! Il faut bien rêver, Daniel Pennac a dit « si on ne rêve pas, on meurt ! ».